n'avait pénétré avant lui.

Legardeur de St. Pierre, Niverville, et La Corne de St. Luc marchèrent sur les traces de La-Vérandrye pendant quelques années, mais la guerre força bientôt la France à se retirer de l'Ouest. Ce ne fut qu'à la fin du dernier siècle que les Canadiens reprirent la route de l'Ouest au service des compagnies de traite Il est un fait, qui n'a pas manqué de frapper d'étonnement, les officiers supérieurs de la Baie d'Hudson et du Nord Ouest; C'est la justesse de coup d'œil, et la perspicacité intuitive des Découvreurs Français dans les sites choisis pour la construction des forts ou postes d'occasion. Voyons plutot.

Le fort des trois Rivières est devenu le fort William. Le fort St. Pierre se trouve à quelques arpents du fort Françis. Le fort St. Charles devint "l'Angle Nord-Ouest" qui pendant des années fut le terminus de la Navigation de la route Dawson; le fort Rouge s'est transformé en la capitale de Manitoba; le Portage la Prairie s'est élevé à quelques milles plus bas que le fort des Trembles. Le fort Cumberland fut construit sur les ruines de l'ancien fort Pasgagac, enfin Calgary, occupe l'endroit où se trouvait naguère le fort La Jontière. Cette preuve d'intelligence, de sagacité et de clair vision topographique des nôtres ne s'est pas démentie par la suite.

Les anciens colons du pays se fixèrent partout dans les vallées les plus plantureuses et les plus propres à la fois à la culture et à l'élevage des bestiaux. Leurs pères, après avoir battu les sentiers de l'Ouest, n'ayant le plus souvent pour abri que la voûte étoilée des cieux ou un manteau de neige, après avoir dépensé la vigueur de leurs bras nerveux au service des compagnies de traite, se retiraient au soir de la vie, sur quelque coin de terre qui avait charmé leur vue durant leurs longues courses C'est là, qu'entourés de leurs enfants, ces patriarches du désert, venaient dans le repos et les joies du foyer terminer une existence si agitée. C'est une erreur de croire que le groupe de l'ancienne population tient son origine d'un grand nombre de Canadien-Français ainsi fixés au pays. Il est assez certain qu'il n'y eut pas plus que 09 Canadien-Français qui ont fait souche dans l'Ouest et que ce chiffre doit être considéré comme le maximum. Les origines d'aucune famille Métise ne remontent audelà de 1784. Lorsque Mgr Provencher arriva à la Rivière Rouge il n'y avait encore que fort peu de familles Métisses. Le plus grand nombre des voyageurs retournèrent en Bas-Canada.

Les officiers de la Cie du Nord Ouest firent l'impossible pour leur persuader de se marier, afin de les garder à leur emploi, mais la plupart hésitaient à le faire, parcequ'il ne voulaient point élever une famille dans un pays où il ne se trouvaient point de missionnaires. La présence de Mgr Provencher contribua à favoriser les unions.

Il s'était écoulé environ 80 ans depuis que les premiers voyageurs avaient épousé des femmes du pays, lorsque Manitoba entra dans la confédération et déjà cette population comptait 000 âmes. Elle était maîtresse du pays. Elle en imposait aux tribus sauvages qui reconnaissaient la supériorité de sa valeur. Elle jouait le rôle des Spahis en Afrique vis-à-vis des Arabes. Dans leurs grandes chasses légendaires les anciens du pays trouvaient une nourriture abondante qui semblait inépuisable et ils pouvaient également y satisfaire ce penchant irrésistible vers la vie nomade et les voyages de longs cours.

La colonisation rapide de l'Ouest à surpris cette race dans ses vieilles habitudes. Refoulée sur ses terres, par les nouveaux venus, Dieu sait ce qu'elle a souffert de ce changement de régime.

Les bienfaits d'une civilisation avancée ne sont pas toujours sans offrir un côté de tristesse et d'amertune. Le char du progrès en avançant à broyé bien des races qui s'attardaient trop au passé et ne suivaient pas l'élan imprimé. Ce n'est pas en un jour que l'on transforme le caractère des peuples. Oeuvre des siècles, il faut la poussée constante de plusieurs générations pour déterminer une évolution dans leur mode d'existence et les habitudes de leur vie. Aussi, nous devons conserver une profonde sympathie pour les premiers représentants de l'élément Français au Nord-Ouest et leur tendre en tout temps une main fraternelle. Il ne faudrait pas s'imaginer cependant, que nos compatriotes ne furent tous que de simples canotiers, sans influence dans les compagnies de traite. Presque tous les interprètes furent pris dans nos rangs, tant à cause de leur grande facilité à parler les langues indiennes, que de la confiance et de la sympathie qu'ils avaient su inspirer aux arborigènes.

Chaboillez et Rocheblave étaient bourgeois en charge de départements importants. Leseiur, Larocque, Lamarre Cadotte, St. Germain, Bruée, Lespérance se distinguèrent comme guides ou eurent le commandement de forts considérables.

Leroux fut le premier blanc qui visita le grand lac des Esclaves et il fonda le fort Résolution. Quesnel traversa les Montages Rocheuses comme second du célèbre explorateur Fraser.

Bref, nous avons été de toutes les grandes expéditions depuis celles de Franklin, Richardson et Deason. Mais audessus de ces hommes si remarquables par la trempe de leur courage et la fertilité de leurs ressources au milieu des déserts et de la sauvagerie, s'élèvent deux nobles figures dont l'ombre plane encore audessus de nos prairies et qui dominent par leur grandeur et leur noblesse tous les hommes de l'Ouest de cette époque; je veux parler des deux premiers évêques de ce pays Mgr Provencher et Mgr Taché. Ils ont été par leur génie créateur et leurs œuvres fécondes les Pères du Nord-Ouest dans l'Ordre de la foi et de la civilisation Chrétienne.